

## **Le thème de la nature chez les poètes romantiques : Lamartine, Musset, Vigny, Nerval**

### **CE QUE LES POÈTES ROMANTIQUES APPORTENT DE NOUVEAU**

#### La nature devient l'une des sources principales du lyrisme.

Le lyrisme consiste dans l'expression passionnée de sentiments intimes. Or, comme Rousseau et Chateaubriand, mais plus systématiquement qu'eux, les poètes romantiques associent leurs émotions, leurs joies ou leurs souffrances à la contemplation de la nature. Non seulement ils lui parlent, mais ils la font parler. Leur imagination transforme les objets, la faune, la flore en des êtres qui pensent. Une communication s'établit ainsi entre l'homme et la nature. La chanter revient pour eux à écouter battre leur cœur.

#### Une méditation, par l'entremise de la nature, sur la condition humaine

Symbole même de la vie, la nature invite le poète à jouir des plaisirs de l'existence, avant qu'il soit trop tard. L'éternité de l'univers rend par ailleurs saisissante la brièveté du passage de l'homme sur terre. Ce thème, déjà orchestré par Chateaubriand, prend une vaste ampleur (voir question d'ensemble n°3).

#### Une religion de la nature

Quelles que soient leurs convictions religieuses, presque tous les poètes romantiques confèrent à la nature un rôle mystique. Qu'elle manifeste la puissance et la gloire d'un Dieu Créateur ou qu'elle se confonde avec la Divinité elle-même, elle incite à une réflexion sur le mystère du monde (voir question d'ensemble n°4).

## **LES CARACTÉRISTIQUES DE LA NATURE CHEZ LAMARTINE (1790-1869)**

### La nature, cadre de l'amour en deuil

Lamartine retourne contempler les lieux où il a été heureux. Il y recherche tantôt un remède contre l'oubli, tantôt, devant le spectacle de l'automne, l'image de sa propre peine.

### La nature console, mais parfois aussi se montre cruelle

D'un côté, elle procure à l'homme, "lasse de tout, même de l'espérance", un asile contre les déceptions; mais, de l'autre, elle efface très vite toute trace de notre existence terrestre.

### La nature et Dieu

Lamartine a évolué du catholicisme au déisme (position philosophique de ceux qui admettent l'existence d'une Divinité sans se rallier pour autant à une doctrine précise). Mais toujours il a vu dans la nature l'oeuvre d'un Créateur.

### **Texte n°1 : La nature, cadre de l'amour en deuil**

La publication, en 1820, des *Méditations poétiques* de Lamartine marque le début de la poésie romantique en France. Toute une génération, à qui la lecture de Rousseau et de Chateaubriand avait appris l'importance des élans du cœur, se reconnut en effet dans la sincérité de Lamartine.

Parmi les plus célèbres poèmes des *Méditations* figure "Le lac", inspiré par l'amour que l'auteur éprouva pour Julie Charles. Il l'avait rencontrée en 1816 à Aix-les-Bains, sur les bords du lac du Bourget, où elle se faisait soigner pour une tuberculose pulmonaire. L'année suivante, en 1817, Lamartine retourne à Aix dans l'espoir de la retrouver. Mais la jeune femme, dont l'état de santé s'est aggravé (elle mourra en décembre), n'a pu le rejoindre. Pressentant la fin prochaine de Julie, Lamartine "médite" sur son bonheur passé.

*O lac! rocher muets! grottes! forêt obscure!  
Vous, que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir,  
Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,  
Au moins le souvenir!*

*Qu'il soit dans ton repos, qu'il soit dans tes orages,  
Beau lac, et dans l'aspect de tes riants coteaux,  
Et dans ces noirs sapins, et dans ces rocs sauvages  
Qui pendent sur tes eaux!*

*Qu'il soit dans le zéphyr qui frémit et qui passe,  
Dans les bruits de tes bords par tes bords répétés,  
Dans l'astre au front d'argent qui blanchit ta surface  
De ses molles clartés!*

*Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,  
Que les parfums légers de ton air embaumé,  
Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,  
Tout dise : "Ils ont aimé!"*

("Le lac", Méditations poétiques.)

### **Idée directrice**

Après avoir évoqué, dans les vers qui précèdent cet extrait, son angoisse devant la fuite du temps, Lamartine supplie la nature de conserver au moins le souvenir de son amour pour Julie.

### **Structure du texte**

Le poème se présente comme une prière. Le premier vers indique à qui s'adresse cette prière : au lac. Les anaphores (répétitions d'un mot ou d'une expression en tête de vers) : "Qu'il soit" (v. 5 et 9), "Dans" (v. 10 et 11) et "Que" (v. 13 à 15) précisent l'objet de la prière : que la nature immortalise l'amour de Lamartine.

Sur le plan de la forme, le poème se compose de quatre quatrains (strophes de quatre vers chacune).

## PISTES DE LECTURE

### Premier quatrain

Pour qu'il garde ses douze syllabes, le premier vers doit être lu en dissociant les deux voyelles de la diphtongue U-E de "muets" (procédé dit de la diérèse). Les deux moitiés (ou hémistiches) du vers sont d'une symétrie parfaite (2 syllabes + 4 syllabes). Lamartine s'adresse directement à la nature comme si elle était une personne. C'est que la nature connaît deux formes d'éternité, soit qu'elle ignore le vieillissement, soit qu'elle renaisse à chaque printemps (v. 2).

La répétition de "Gardez" (v. 3) souligne l'insistance de Lamartine.

Venant après trois alexandrins, le vers 4 ("Au moins le souvenir") ne compte que six syllabes. Cette rupture de rythme traduit la souffrance du poète comme si sa voix se brisait. "Au moins", mis en relief par sa place en tête de vers, renforce l'accent suppliant, désespéré de la prière. Puisque la maladie de Julie condamne leur amour, qu' "au moins" la nature, qui l'a vu naître, s'en souviennent.

### Second quatrain

Le passage du vouvoiement ("belle nature, gardez", v. 3 et 4) au tutoiement ("ton", "tes", v. 5) approfondit l'intimité du poète et de la nature. Le décor devient plus précis : "repos" s'oppose à "orages" (v. 5); "riants coteaux" (v. 6) à "noirs sapins" et "rocs sauvages" (v. 7). Cette description correspond à ce qu'est effectivement le lac du Bourget, bordé d'à-pics rocheux, sauf sur sa rive sud, couverte de "coteaux" verdoyants. Le vers 6 doit se lire avec une diérèse : "ri-ants", en comptant deux syllabes.

### Troisième quatrain

L'horizon s'élargit et, surtout, s'avère de plus en plus immatériel. Le "zéphyr" (v. 9), qui s'oppose à "orages" (v.5), est un vent faible et agréable. La douceur des sons et la lenteur rythmique de la proposition "qui frémit et qui passe" (v. 9) expriment la légèreté de ce vent. L'allitération (répétition d'une même consonne dans un vers) en **b** du vers 10 et la reprise de "bords" illustrent phonétiquement l'écho :

"Dans les bruits de tes bords par tes bords répétés"(v. 10).

"L'astre au front d'argent" (v. 11) constitue une périphrase (figure de style consistant à énoncer une idée par plusieurs mots alors qu'un seul suffirait) pour qualifier la lune. Son apparition teinte le paysage de tristesse et de mélancolie.

### Quatrième quatrain

Il amplifie ce qui vient d'être dit. La personnification de la nature se poursuit puisque le vent "gémît" et que le roseau "souple" (v. 13). La nature souffre comme le poète.

Les deux derniers vers résument la prière de Lamartine. La nature, parce qu'elle est éternelle, peut assurer, par le souvenir, l'éternité de l'amour. Elle divinise par ailleurs cet amour en proclamant son caractère unique, exemplaire : "Ils ont aimé!" Ainsi la nature devient non seulement la confidente et l'amie de l'homme, mais son alliée contre l'oubli et la fuite du temps.

## LES CARACTÉRISTIQUES DE LA NATURE CHEZ MUSSET (1810-1857)

### La nature éducatrice de l'homme

Comme les espèces continuent à vivre sans se soucier de la mort de l'un de leurs membres, la nature nous apprend qu'il faut oublier les souffrances et les blessures du passé, et "aimer sans cesse après avoir aimé".

### La nature divinisée

A la différence de Chateaubriand par exemple, Musset pense que la nature constitue la forme matérielle de la Divinité, à laquelle elle s'identifie. Cette conception porte le nom de panthéisme.

### Texte n°2 : La nature éducatrice

"Les plus désespérés sont les chants les plus beaux" : dans sa vie comme dans son oeuvre, Musset a été le "poète des grandes douleurs". En 1835, il s'éprend de la romancière George Sand (1804-1876). Il est d'une jalousie malade, elle ne lui est pas fidèle : leur liaison est orageuse. Les ruptures succèdent aux réconciliations jusqu'en mars 1835, date de leur séparation définitive. Musset cherche alors l'oubli dans l'alcool et auprès d'autres femmes. En vain. Le souvenir de son amour pour George Sand ne cessera de le hanter. Cette poursuite tumultueuse du bonheur confère aux *Nuits* (1835-1837) une intensité tragique et lyrique (émouvante). Musset s'y interroge sur le rôle de la souffrance dans la création poétique. La *Nuit de mai* (1835) est un dialogue entre le Poète qui, accablé par la douleur, s'est détourné de la poésie, et la Muse qui l'engage à écrire de nouveau. Dans la *Nuit d'août* (1836), la situation s'inverse : la Muse reproche au Poète de l'abandonner pour rechercher d'autres aventures amoureuses. Pour se justifier, le Poète invoque la loi de la Nature.

*Puisque l'oiseau des bois voltige et chante encore  
Sur la branche où ses oeufs sont brisés dans le nid;  
Puisque la fleur des champs entrouverte à l'aurore,  
Voyant sur la pelouse une autre fleur éclore,  
S'incline sans murmure et tombe avec la nuit;*

*Puisqu'au fond des forêts, sous les toits de verdure,  
On entend le bois mort craquer dans le sentier,  
Et puisqu'en traversant l'immortelle nature,  
L'homme n'a su trouver de science qui dure,  
Que de marcher toujours et toujours oublier;*

*Puisque, jusqu'aux rockers, tout se change en poussière;  
Puisque tout meurt ce soir pour revivre demain;  
Puisque c'est un engrais que le meurtre et la guerre;  
Puisque sur une tombe on voit sortir de terre  
Le brin d'herbe sacré qui nous donne le pain;*

*O Muse! que m'importe ou la mort ou la vie?*

*J'aime, et je veux pâilir; j'aime, et je veux souffrir;  
J'aime, et pour un baiser je donne mon génie;  
J'aime, et je veux sentir sur ma joue amaigrie  
Ruisseler une source impossible à tarir.*

(Nuit d'août.)

### **Idée directrice**

Comme la nature qui se renouvelle sans cesse, le Poète souhaite oublier ses échecs sentimentaux passés et de nouveau aimer, quel qu'en soit le prix à payer.

### **Structure du texte**

L'extrait comprend quatre quintils (strophes de cinq vers chacune).

Il prend l'aspect d'un raisonnement logique. Les trois premiers quintils énumèrent des exemples illustrant le comportement de la nature. L'anaphore "puisque" souligne fortement leur valeur justificative. Le dernier quintil expose les conséquences que le Poète tire de ce comportement.

### **PISTES DE LECTURE**

#### **Premier quintil**

Il se compose de deux exemples : l'oiseau (v. 1 et 2) et la fleur (v. 3 à 5).

L'oiseau paraît inconscient du drame qui a frappé sa descendance. La fleur, quant à elle, accepte sa disparition prochaine : elle "s'incline sans murmure" (v. 5). On s'attendrait à ce que ce soit l'oiseau qui, plus que la fleur, ait conscience de la mort. Instinctivement, nous prêtons en effet davantage de sensibilité à un animal qu'à une plante. Les deux exemples n'en possèdent pas moins la même signification : quels que soient les drames, la vie finit toujours par l'emporter.

#### **Second quintil**

Les vers 6 et 7 relatent un troisième exemple, dont le sens est identique aux deux premiers : le "bois mort" n'empêche pas la "verdure" (image de la vie) de se développer.

Les vers 8 à 10 marquent une progression dans la démonstration : la nature éduque l'homme dans la mesure où elle lui dicte son attitude. L'immortalité de la nature ne provient pas de son immutabilité (du fait qu'elle ne change jamais), mais de sa capacité à renaître.

Comme elle, l'homme ne connaît pas de "science qui dure" (de vérité absolue et certaine) sinon "Que de marcher toujours et toujours oublier" (v. 10).

#### **Troisième quintil**

Il généralise les exemples précédents : tout se transforme et disparaît pour mieux renaître. Aussi le quintil est-il bâti sur l'idée de cycle, sur la notion d'un perpétuel recommencement. Les rochers, symboles de la dureté, se réduisent à la longue en "poussière" (v. 11).

"Puisque c'est un engrais que le meurtre et la guerre" (v.13): ce vers, qui peut nous sembler aujourd'hui d'un goût douteux, est d'un excès tout romantique. L' "engrais" fertilisant les sols pour améliorer le rendement des cultures, il faut comprendre que le sang et les cadavres remplissent la même fonction!

Les vers 14 et 15 prolongent ce thème du cycle sur une note toutefois plus paisible, plus "poétique". Le "brin d'herbe sacré" (le blé), représentant la vie, pousse sur ce sol.

#### **Quatrième quintil**

Musset tire pour son propre compte les conséquences de cette loi de la nature. Il refuse le choix (que lui a proposé la Muse dans les vers précédant cet extrait) entre la mort *ou* la vie. Comme la nature, il accepte la mort *et* la vie, la souffrance *et* l'amour.

L'anaphore "j'aime" (v. 17 à 19) possède la violence d'un cri. La répétition de "je veux" (v. 17 et 19) marque la tension de la volonté.

"J'aime, et je veux sentir sur ma joue amaigrie

Ruisseler une source impossible à tarir" (v. 19-20).

Quels que soient les tourments nés des amours passées, il faut aimer et aimer encore, même si c'est pour courir au-devant de nouvelles déceptions et sentir ses larmes couler.

### **LES CARACTÉRISTIQUES DE LA NATURE CHEZ VIGNY (1797-1863)**

#### La nature est un refuge

Contre le bruit et la déshumanisation des villes (touchées, à partir de 1850, par les débuts de la première révolution industrielle), la nature offre à l'homme sa paix, son silence, ses beautés.

#### La nature n'est ni une amie ni une mère

A la différence cependant de la plupart des poètes romantiques, Vigny considère que la nature reste étrangère et insensible aux souffrances de l'homme.

#### La nature nous apprend la dignité

Mais son indifférence n'implique pas qu'elle n'ait rien à nous dire. Son insensibilité nous enseigne au contraire que nous devons manifester devant les malheurs et la mort la même impassibilité qu'elle. Comme, dans "*La mort du loup*", autre poème de Vigny, le loup traqué meurt "sans jeter un cri", l'homme se doit de rester stoïque, courageux. C'est la condition même de sa liberté et de sa dignité.

#### **Texte n°3 : La nature méprisante**

Les déceptions et les amertumes n'ont pas manqué à Alfred de Vigny. Officier rêvant de gloire militaire, il ne connaît que l'ennui de la vie de caserne. Royaliste, il désapprouve la politique de Charles X (roi de France de 1824 à 1830). Tour à tour, il se brouille avec ses amis écrivains (Victor Hugo, Sainte-Beuve) et sa vie privée ne lui apporte pas davantage de réconfort. Ces déboires et ces malheurs ont fortifié chez Vigny le goût de la solitude, le sens de l'honneur et un certain stoïcisme (doctrine philosophique de l'Antiquité selon laquelle le bonheur réside dans la vertu, et qui professe le courage devant l'adversité).

Le stoïcisme de Vigny apparaît surtout dans *Les destinées*, recueil posthume, composé entre 1838 et 1863, et publié en 1864, un an après sa mort. Vigny s'y interroge sur la condition humaine (d'où le titre du recueil). Au silence de Dieu et à l'indifférence

de la nature doit répondre le dédain de l'homme, qui ne peut compter que sur lui-même.

"*La maison du berger*" orchestre le thème de la nature méprisante. En compagnie d'Éva (la femme idéale), le poète a fui la ville pour se réfugier dans une "maison de berger". Mais il la supplie de ne pas le laisser seul avec la Nature, "car je la connais trop pour n'en pas avoir peur", précise-t-il.

*Elle me dit : "Je suis l'impassible théâtre  
Que ne peut remuer le pied de ses acteurs;  
Mes marches d'émeraude et mes parvis d'albâtre,  
Mes colonnes de marbré ont les dieux pour sculpteurs.  
Je n'entends ni vos cris ni vos soupirs; à peine  
Je sens passer sur moi la comédie humaine  
Qui cherche en vain au ciel ses muets spectateurs.*

*Je roule avec dédain, sans voir et sans entendre,  
A côté des fourmis les populations;  
Je ne distingue pas leur terrier de leur cendre,  
J'ignore en les portant les noms des nations.  
On me dit une mère, et je suis une tombe.  
Mon hiver prend vos morts comme son hécatombe,  
Mon printemps ne sent pas vos adorations.*

*Avant vous, j'étais belle et toujours parfumée,  
J'abandonnais au vent mes cheveux tout entiers,  
Je suivais dans les cieux ma route accoutumée,  
Sur l'axe harmonieux des divins balanciers.  
Après vous, traversant l'espace où tout s'élançe,  
J'irai seule et sereine, en un chaste silence  
Je fendrai l'air du front et de mes seins altiers. "*

(*"La maison du berger"*, *Les destinées*)

### **Idée directrice**

La nature proclame son mépris de l'humanité. C'est là une idée chère à Vigny, qui note dans son *Journal* : "La nature est pour moi une décoration dont la durée est insolente et sur laquelle est jetée cette passagère et sublime marionnette appelée l'homme".

### **Structure du texte**

"Elle me dit" : le poème se présente comme un discours de la nature. Celui-ci s'organise en trois mouvements (correspondant aux trois strophes). Dans le premier mouvement, la nature se compare à un théâtre, qui se moque de la pièce que les hommes y jouent; dans le second, elle rappelle qu'elle est éternelle et, dans le troisième, que l'histoire humaine ne changera rien à son destin.

### **PISTES DE LECTURE**

#### **Première strophe**

Le discours de la nature, introduit par "Elle me dit" (v. 1), constitue une prosopopée (figure de style par laquelle on fait parler et (ou) agir un absent, un mort, un animal, une chose personnifiée).

Dès le premier vers, la nature se définit : elle est "impassible" (inaccessible à l'émotion), et elle est un "théâtre", le lieu où, tels des "acteurs" (v. 2), les hommes se produisent.

La comparaison avec le "théâtre" se prolonge dans toute la strophe : "marches d'émeraude" (en pierres précieuses vertes), "parvis d'albâtre" (v. 3, en gypse d'une blancheur éclatante), "colonnes de marbré" (v. 4). La richesse de ces matériaux s'explique par l'origine divine des artisans qui ont édifié ce "théâtre" : la nature a les "dieux pour sculpteurs" (v. 4). Son architecture (les marches, le parvis, les colonnes) rappelle celle des temples grecs. La noblesse de sa construction contraste avec son indifférence : "Je n'entends ni vos cris ni vos soupirs" (v. 5). "Comédie humaine" (v. 6) - titre que Balzac a donné en 1842 à l'ensemble de son oeuvre - possède ici un sens ironique et péjoratif : la nature ne prend pas au sérieux l'histoire de l'humanité. Le vers 7 souligne le silence de Dieu.

#### **Seconde strophe**

Le mépris de la nature pour l'homme augmente. Les peuples sont en effet comparés à des "fourmis".

"Terrier" (v. 10) est amené par "fourmis" (v. 9). Le vers 12 oppose "mère" et "tombe". Depuis l'Antiquité, la nature était traditionnellement surnommée la "mère nourricière". Vigny rejette cette interprétation : la nature ne nourrit pas les hommes, elle les enterre. "Mon hiver prend vos morts comme son hécatombe" (v. 13) : "hécatombe", qui signifie "massacre" dans le langage courant, désignait le sacrifice de cent boeufs que, dans les religions antiques, on offrait à une divinité. La nature se comporte en déesse cruelle et exige des sacrifices sanglants dont les hommes, à la place des boeufs, sont les victimes.

#### **Troisième strophe**

La nature proclame son éternité. Elle se compare à une femme. Il en résulte une impression de beauté, de liberté (les cheveux au vent) et de grâce : "J'irai seule et sereine, en un chaste silence / Je fendrai l'air du front et de mes seins altiers" (= dédaigneux) (v. 20-21).

La prosopopée s'achève sur une vision majestueuse de la nature. Se confondant avec le globe terrestre, elle poursuit, telle une sirène à la proue d'un navire, sa course dans l'espace, ayant déjà oublié que les hommes ont un jour existé.

## **LES CARACTÉRISTIQUES DE LA NATURE CHEZ NERVAL (1808-1855)**

### Une nature douce et mélancolique

Les paysages du Valois, où il a grandi, ont fortement marqué Nerval. Aussi les dépeint-il avec précision, attentif à en saisir les couleurs. Celles-ci ne sont jamais agressives. Les teintes s'harmonisent pour créer une atmosphère gracieuse, aimable, dont la mélancolie n'est cependant pas absente.

### Une nature pleine de souvenirs et de rêves

La nature est pour Nerval une occasion de se souvenir. Tantôt, revenant sur les lieux de son enfance, il se remémore sa jeunesse. Tantôt, par association d'idées, il évoque des légendes ou des personnages historiques en rapport avec le lieu qu'il décrit. Des correspondances s'établissent ainsi entre le passé (proche ou lointain) et le présent, entre ce que l'auteur voit et ce qu'il imagine.

### **Texte n°4 : Une promenade en forêt**

Sylvie est un court roman, écrit en 1852 et intégré en 1855 dans un recueil de nouvelles intitulé *Les filles du feu*. Nerval y évoque son adolescence dans le Valois (région centrale du Bassin parisien) et ses jeux avec une petite paysanne, Sylvie. Dans l'extrait qui suit, Nerval vient de la quitter et regagne sa maison, en traversant la forêt d'Ermenonville.

*Je pris plaisir d'abord à la fraîcheur de cette route qui semble l'allée d'un parc. Les grands chênes d'un vert uniforme n'étaient variés que par les troncs blancs des bouleaux au feuillage frissonnant. Les oiseaux se taisaient, et j'entendais seulement le bruit que fait le piver en frappant les arbres pour y creuser son nid [...].*

*Lorsque je vis briller les eaux du lac à travers les branches des saules et des coudriers, je reconnus tout à fait un lieu où mon oncle, dans ses promenades, m'avait conduit bien des fois [...].*

*Là, tout enfant, j'ai vu des fêtes où les jeunes filles vêtues de blanc venaient recevoir des prix d'étude et de sagesse. Où sont les buissons de roses qui entouraient la colline? L'églantier et le framboisier en cachent les derniers plants, qui retournent à l'état sauvage. — Quant aux lauriers, les a-t-on coupés, comme le dit la chanson des jeunes filles qui ne veulent plus aller au bois? [...] J'ai revu le château, les eaux paisibles qui le bordent, la cascade qui gémit dans les roches, et cette chaussée réunissant les deux parties du village, dont quatre colombiers marquent les angles, la pelouse qui s'étend au-delà comme une savane, dominée par des coteaux ombreux; la tour de Gabrielle se reflète de loin sur les eaux d'un lac factice étoilé de fleurs éphémères; l'écume bouillonne, l'insecte bruit...*

(*Sylvie*, chapitre IX.)

### **Idée directrice**

L'auteur se promène dans la forêt d'Ermenonville qu'il connaît bien pour l'avoir souvent parcourue dans son enfance, qu'il se remémore.

### **Structure du texte**

L'extrait comporte trois mouvements :

- les lignes 1 à 8 décrivent la forêt;
- les lignes 9 à 20 ressuscitent des souvenirs ;
- les lignes 21 à 28 dépeignent le château.

### **PISTES DE LECTURE**

#### Premier mouvement (l. 1 à 8) : description de la forêt

“Je pris plaisir d'abord” : le bonheur de Nerval tient à la fraîcheur du lieu (nous sommes en été) et à une illusion : la “route semble l'allée d'un parc”, c'est-à-dire ressemble à une voie verdoyante et paisible. La description proprement dite de la forêt repose sur

- un jeu de couleurs (opposition entre le “vert” des chênes et les “troncs blancs des bouleaux”),
- des bruits (le vent dans les feuillages, l'activité du piver).

Bien qu'il s'agisse d'un texte en prose (et non d'un poème), des allitérations suggèrent phonétiquement ces bruits. Ainsi la consonne **f**, qui exprime traditionnellement un soufflé léger et peu bruyant, évoque la brise : des “bouleaux au feuillage frissonnant”. De même la consonne labiale **p**, qui exige pour sa prononciation un gonflement des lèvres, traduit un son plus dur, apte à rendre les coups de bec de l'oiseau : le “**p**iver en frappant les arbres **p**our y creuser son nid”.

#### Second mouvement : rappel des souvenirs

Le paysage devient à la fois plus lumineux (en raison des reflets de l'eau) et plus flou (à cause de la vision gênée par les arbres).

Orphelin de mère, Nerval fut élevé par son oncle maternel à Mortefontaine, près d'Ermenonville. Il retrouve des images de son passé. Ces images frappent par leur légèreté et leur grâce. Les “jeunes filles vêtues de blanc” symbolisent l'innocence, la vertu et la sagesse, puisqu'elles reçoivent des prix récompensant leur travail scolaire et leur bonne conduite. Cette évocation se teinte de nostalgie, de regret devant la fuite du temps : “Où sont les buissons de roses qui entouraient la colline?”.

Le tableau est enfin riche en couleurs : au “blanc” des robes s'ajoutent le rose (des roses elles-mêmes et de l'églantier, qui est un rosier sauvage) et le vert du laurier (qui est, en outre, synonyme de succès, comme dans l'expression : “être couvert de lauriers”).

#### Troisième mouvement : évocation du château

Ermenonville est célèbre par son château du XVIII<sup>e</sup> siècle dont le propriétaire, René de Girardin, reçut Jean-Jacques Rousseau. Celui-ci y passa les dernières semaines de sa vie (en 1778) et fut enterré, au milieu du parc, dans l'“île des Peupliers” (jusqu'en 1794, année où l'on transféra ses cendres au Panthéon).

Le dernier paragraphe décrit moins le château lui-même que son parc. “Eaux paisibles” contraste avec la “cascade qui gémit” ; “pelouse” s'oppose à “savane” ainsi qu'à “coteaux ombreux”.

L'extrait s'achève sur une évocation très harmonieuse. La “tour de Gabrielle” (du nom de l'une de ses occupantes) se reflète dans l'eau ; les fleurs sont comparées à des étoiles, qui parsèment la surface du lac comme les astres la voûte céleste . L'expression “l'écume bouillonne”, inattendue s'agissant d'un lac, rompt quelque peu la paix du lieu. Mais la nature ne s'en soucie pas et continue de vivre : l'insecte (le singulier a une valeur générale et désigne tous les insectes) “bruit” (poursuit son murmure confus).

## QUESTION D'ENSEMBLE N°1

### Quels aspects de la nature les Romantiques privilégient-ils?

Ils chantent souvent des contrées chères à leur cœur. Lamartine évoque les paysages vallonnés de la Bourgogne, de Milly, petit village près de Mâcon où il possède une maison (dans les *Méditations*, "Le vallon", "Le soir", "L'isolement"), mais aussi le lac du Bourget (texte n°1), le golfe de Gênes (dans les *Harmonies poétiques*, 1830). Nerval situe l'action de *Sylvie* dans le Val d'Aoste où il a grandi (texte n°4).

Mais, au-delà de ces sites particuliers, c'est toute la nature qui retient l'attention des Romantiques. Musset consacre des poèmes "à une fleur", aux Alpes, au Rhin ("*Souvenir des Alpes*", "*Le Rhin allemand*"). Lamartine décrit l'"Automne" (*Méditations*), le printemps dans "*Jocelyn*" (1836), un chêne, un bord de mer. Vigny campe l'austère décor des Pyrénées ("*Le cor*", 1837).

Chaque écrivain dépeint la nature à sa façon. Lamartine ne s'attarde guère sur le pittoresque. Il lui préfère des notations plus vagues, plus douces, susceptibles de traduire ses états d'âme. Ainsi la description qu'il donne du "vallon", dans le poème qui porte ce nom, pourrait être celle de n'importe quel vallon.

Nerval, (texte n°4), est davantage sensible aux couleurs. Ses paysages sont empreints d'une atmosphère floue, propice au rêve, où le regard aperçoit moins qu'il ne devine : "Je suis entré au bal de Loisy à cette heure mélancolique et douce encore où les lumières pâlisent et tremblent aux approches du jour. Les tilleuls, assombris par en bas, prenaient à leurs cimes une teinte bleuâtre" (*Sylvie*, chap. VIII).

Le style de Vigny s'avère parfois très léger, très "aérien", comme dans ces vers : "L'oiseau n'est sur la fleur balancé par le vent, / Et la fleur ne parfume et l'oiseau ne soupire / Que pour mieux enchanter l'air que ton sein respire." ("*La maison du berger*").

## QUESTION D'ENSEMBLE N°2

### Qu'attendent les Romantiques de la nature?

#### Ils en attendent une protection

Tourmentés, inquiets, déçus, tous les Romantiques considèrent la nature comme un refuge. Lamartine se retire dans un vallon et écrit : "Repose-toi, mon âme, en ce dernier asile." (*Méditations poétiques*, "Le vallon").

Même Vigny, le moins enclin des poètes à s'extasier devant la nature, y recherche un abri : "Pars courageusement, laisse toutes les villes, [...] / La Nature t'attend dans un silence austère." (*Les destinées*, "La maison du berger").

#### Ils en attendent une consolation

A l'exception de Vigny qui accuse la nature d'indifférence (texte n°3), les Romantiques voient dans la nature une amie. Tantôt elle les apaise et leur fait oublier les malheurs de l'existence; tantôt elle est une mère qui sait les écouter et les comprendre : "Mais la nature est là qui t'invite et qui t'aime; Plonge-toi dans son sein qu'elle t'ouvre toujours." (Lamartine, "Le vallon").

Musset demande à la nature une leçon de courage, un art de vivre (texte n°2). Nerval, quant à lui, y recherche les lieux paisibles et solitaires où il peut s'évader dans l'imaginaire.

## QUESTION D'ENSEMBLE N°3

### Que représente la nature pour les Romantiques?

#### La nature représente la vie

Musset développe cette idée dans sa *Nuit d'août* (texte n°2). Quant à Lamartine, même s'il avoue que "le deuil de la nature convient à la douleur", il reconnaît que le printemps l'enivre (voir *Jocelyn*, quatrième époque). Le spectacle d'Ischia (petite île de la Méditerranée dans le golfe de Naples) le transporte de joie et lui procure un plaisir presque païen : "Mortel, ouvre ton âme à ces torrents de vie! / Reçois par tous les sens les charmes de la nuit, / A t'enivrer d'amour son ombre te convie." (*Nouvelles méditations poétiques*, "Ischia").

#### La nature représente l'éternité

Les textes 1 et 3 de Lamartine et de Vigny illustrent ce thème (voir analyse). L'éternité de la nature provient de son renouvellement annuel (au printemps) et de son immutabilité (l'océan et les montagnes ont existé et existeront avant et après les hommes).

Mentionnons toutefois la conception très particulière de Nerval, chez qui la nature demeure étroitement associée au passé, aux traces des légendes ou de l'histoire qu'elle conserve : "A droite et à gauche, des lisières de forêts sans routes tracées, et toujours, devant moi, ces roches druidiques de la contrée qui gardent le souvenir des fils d'Armen exterminés par les Romains" (*Sylvie*, chap.V).

En conséquence, et par contrecoup, le spectacle de la nature fait prendre conscience à l'homme de la brièveté de sa vie. Sur ce thème, Lamartine compose un poème intitulé "Eternité de la nature, brièveté de l'homme" (*Harmonies poétiques et religieuses*, IV, 9).

## QUESTION D'ENSEMBLE N°4

### Quelles interprétations religieuses les Romantiques donnent-ils de la nature?

Nombreux sont les poètes romantiques qui considèrent la nature comme l'oeuvre et la manifestation d'une Divinité. Mais ils parviennent à cette conclusion par des chemins différents. On peut sommairement dénombrer trois interprétations religieuses de la nature.

#### L'interprétation chrétienne

La beauté et la richesse de la nature témoignent de la puissance et de la gloire de Dieu. C'était déjà la conception de Chateaubriand. Lamartine la partage presque sans réserve dans ses *Méditations poétiques* et dans quelques-uns des poèmes des *Harmonies poétiques et religieuses* ("Jéhovah ou l'idée de Dieu", "Le chêne", par exemple).

#### L'interprétation déiste

Elle consiste à voir dans la nature non plus l'oeuvre du Dieu des Chrétiens, révélé par la Bible, mais la création d'une Divinité, reconnue et adorée en dehors de toute appartenance à une religion précise. C'est vers cette position, proche de celle de Rousseau, que Lamartine évolue après 1830.

A certains moments (mais à certains moments seulement), Musset adopte ce déisme (dans son poème "L'espoir en Dieu", par exemple).

#### L'interprétation panthéiste

Elle confond le Créateur (Dieu) et la création (la nature, le cosmos). La nature est donc divinisée. Malgré ses dénégations, Lamartine a parfois été attiré par cette vision du monde : "A toi, grand Tout, dont l'astre est la pâle étincelle, / En qui la nuit, le jour, l'esprit vont aboutir!" ("L'Occident", *Harmonies poétiques et religieuses*). De même, on lit, chez Musset, ces vers qui font de la nature la forme matérielle de l'Être suprême : "Poète, prends ton luth; le vin de la jeunesse / Fermente cette nuit dans les veines de Dieu." (*Nuit de Mai*). Seuls Vigny et Nerval ne donnent aucune interprétation religieuse de la nature, mais pour des raisons différentes : Vigny, parce qu'il est convaincu que Dieu se tait et a abandonné l'homme à sa "destinée" Nerval, parce qu'il croit que Dieu se manifeste principalement dans le rêve.





